



# La vie passionnée de Vincent Van Gogh

*Lust for life*

de Vincente Minnelli

## fiche technique

Etats-Unis 1956 2h02

Réalisateur :

**Vincente Minnelli**

Scénario :

**Norman Cowin  
d'après Irvin Stone**

Musique :

**Miklos Rozsa**

Interprètes :

**Kirk Douglas (Van  
Gogh)**

**Anthony Quinn  
(Gauguin)**

**James Donald (Théo)**



Kirk Douglas

## Résumé

Après avoir tenté d'aider les mineurs du borinage, Vincent Van Gogh se rend à Paris, peint, se lie d'amitié avec Gauguin. Mais il se dispute avec ce dernier et doit effectuer un séjour en clinique. Il se suicidera alors qu'il réside chez le Dr Gachet.

## Critique

Voici un film qui soulèvera bien des controverses. Certains de ses détracteurs le critiqueront au nom du cinéma, d'autres au nom de la peinture. De fait une telle entreprise, si elle n'avait pas été signée Vincente Minnelli aurait autorisé toutes les craintes. Fort heu-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



reusement le producteur John Houseman a pris la précaution de la confier au seul homme capable à Hollywood de résoudre les difficultés que soulevait un sujet aussi redoutable. *Lust for Life* est en effet l'aboutissement de toute une série d'expériences sans lesquelles sa réalisation eût été impensable.

Mais objectera-t-on, n'y a-t-il pas antinomie entre les exigences du cinéma et celles de la peinture ? N'est-il pas chimérique de vouloir concilier ce qui n'est pas conciliable ? N'est-ce pas aller à un échec certain que de vouloir concurrencer la peinture sur son propre terrain alors que le cinéma en couleurs n'est pas encore parfaitement maître de son propre instrument ? Ces objections, valables en principe ne le sont pas dès qu'on réfléchit un tant soit peu au problème ; toutefois cela ne signifie pas que *Lust for Life* soit exempt de tout reproche et j'aurai moi-même à en formuler quelques uns. Ce que je veux dire c'est qu'il serait tout à fait injuste de condamner Minnelli au nom d'une idée a priori du cinéma qui n'est pas recevable puisque aussi bien nous ignorons les possibilités réelles du cinéma non seulement dans l'adaptation picturale mais même dans l'adaptation (malgré tout plus facile) des œuvres littéraires.

Avant de présenter quelques critiques, je veux écarter un autre reproche qui se présente naturellement à l'esprit. On ne manquera pas en effet de faire observer que nul moins que Minnelli, auteur élégant et raffiné n'était qualifié pour restituer le climat de transes dans lequel s'est déroulé la vie brève de Van Gogh. Ce délire cosmique, cette volonté forcenée de capter les secrets de la nature, de reproduire

par la couleur seule le monde des sentiments et des passions, cette certitude d'accéder au vrai (envers et contre tous) ce paroxysme lucide (c'est la certitude qui rend fou disait Nietzsche) rien de tout cela n'apparaît dans le film. On attendait une mise en scène démentielle et on ne trouve qu'un exercice de style compassé et appliqué. Loin d'abonder en ce sens je crois qu'il faut féliciter Minnelli de ne pas être tombé dans les effets faciles. Il faut le louer de sa réserve : loin d'avoir dramatisé à plaisir une vie déjà dramatique il s'est refusé aux effusions qu'un tel sujet permettait et il a adopté un ton qui évite de faire double emploi avec ce que nous savons de la vie et de l'œuvre de Van Gogh. Il n'a pas commis l'impardonnable faute de pléonasme qui rend inaudible et invisible tant de films sur les hommes ou les œuvres célèbres. Il y a dans son film une absence de vulgarité que le titre anglais (trahi délibérément par l'inepte titre français) à dessein ambigu, laisse pressentir. Ce parti pris de décence se retrouve non seulement dans la narration mais même dans les mouvements d'appareil et dans l'emploi de la couleur. La mise en scène est en effet rigoureuse : pas de mouvements d'appareils compliqués pas d'effets inutiles. On ne cherche pas à matraquer les spectateurs par des astuces, mais à l'initier progressivement à une œuvre difficile et partant on évitera tout ce qui peut distraire l'attention du spectateur. Il s'agit en effet de redécouvrir les conditions spatiales et temporelles dans lesquelles le style de Van Gogh s'est constitué. Ce film est au plein sens du mot propédeutique. Dans la mesure où la peinture de Vincent vise au réalisme absolu ( "j'ai voulu peindre avec le rouge et le vert les terribles passions humaines ") il importait de restituer

les données objectives qui seules nous permettent de mesurer l'écart entre l'intention et l'œuvre. D'où la nécessité de la part de Minnelli d'un certain effacement qui ne lui a pas nui, car il est aussi bon décorateur que metteur en scène. Il ne s'agissait pas en effet de reproduire mécaniquement les paysages ou les gens qui avaient été à la source de la création de Van Gogh, il s'agissait de les disposer dans un certain ordre de façon à faire comprendre pourquoi ils avaient constitué pour notre peintre des thèmes de prédilection. D'où l'emploi judicieux de la couleur résolument naturaliste dans les extérieurs et très concertée dans les scènes d'intérieur (en souvenir des peintres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle).

Il devient peut être plus aisé maintenant de laver Minnelli du reproche d'avoir fait un film anti-cinématographique. Sans doute Renoir aurait procédé différemment, qui avait pensé un moment traiter l'histoire du peintre fou. Sans doute son scénario aurait été meilleur, sa mise en scène résolument objective, faite du point de vue même du héros. Il n'en reste pas moins que malgré un parti pris d'illustration, son refus de toute frénésie visuelle, il y a dans *Lust for Life* quelques plans qui font honneur à l'histoire du cinéma. Je ne pense pas tellement aux plans d'ensemble sur le Borinage qu'à ceux qui se rapportent à Van Gogh lui-même. Tous les gros plans sur le visage du peintre sont admirables. Ils n'interviennent qu'à de très rares moments pour scander un instant de tension ou d'abattement et leur irruption rompent très heureusement l'allure générale du récit. En revanche les plans d'ensemble sont marqués par un souci purement pictural de composition qui échappe à la convention par l'utilisation judicieuse de la

couleur (cf le rôle joué par les bleus et les bruns dans les scènes hollandaises).

Reste maintenant les réserves à formuler. Sur le plan du scénario on déplorera la manière assez sommaire dont sont traités les rapports entre Gauguin et Van Gogh, quelques inexactitudes regrettables dans un film qui vise au maximum de fidélité, une méconnaissance assez grave du caractère du peintre (tel qu'il apparaît du moins à travers la *Correspondance* avec son frère Théo). En ce qui concerne la mise en scène, Minnelli n'échappe pas toujours à un certain académisme. Il a abordé trop souvent la peinture de Van Gogh par son côté le plus extérieur (la recherche de l'exactitude des décors et des costumes d'époque qui confère à trop de scènes un côté image d'Epinal touchant certes mais bien naïf).

Les Cahiers du Cinéma  
1957 n°68  
Jean Domarchi

Filmographie de Vincente Minnelli (1902-1986)

Cabin in the Sky (Un petit coin aux cieux, 1943)

I Dood It (Mademoiselle ma femme, 1943)

Meet Me in St.Louis (Le chant du Missouri, 1944)

The Clock (1945)

Yolanda and the Thief (Yolanda et le voleur, 1945)

Ziegfeld Follies (Ziegfeld Folies, 1946)

Undercurrent (Lame de fond, 1946)

Till the Clouds Roll By (avec Whorf, 1946)

The Pirate (Le pirate, 1948)

Madame Bovary (1949)

Father of the Bride (Le père de la mariée, 1950)

An American in Paris (Un Américain à Paris, 1951)

Father's Little Dividend (Allons donc Papa ! 1951)

The Bad and the Beautiful (Les ensorcelés, 1952)

The Band Wagon (Tous en scène, 1953)

The Story of Three Loves (un sketch, 1953)

The Long, Long Trailer (La roulotte du plaisir, 1954)

Brigadoon (Brigadoon, 1954)

The Cobweb (La toile d'araignée 1955)

Kismet (Kismet, 1955)

Lust for Life (La vie passionnée de Van Gogh, 1956)

Tea and Sympathy (Thé et sympathie 1956)

Designing Woman (La femme modèle, 1957)

Gigi (Gigi, 1958)

The Reluctant Debutante (Qu'est-ce que Maman comprend à l'amour ? 1958)

Some Came Running (comme un torrent, 1958)

Home from the Hill (Celui par qui le scandale arrive, 1960)

Bells Are Ringing (Un numéro du tonnerre, 1960)

The Four Horsemen of the Apocalypse (Les quatre cavaliers de l'Apocalypse, 1961)

Two Weeks in Another Town (Quinze jours ailleurs, 1962)

The Courtship of Eddie's Father (11 faut marier papa, 1963)

Goodbye Charlie (Au revoir Charlie, 1964)

The Sandpiper (Le chevalier des sables, 1965)

On a Clear Day You Can See Forever (Melinda, 1970)

Nina/ A Matter of Time (Nina, 1976)